

Badische Landesbibliothek Karlsruhe

Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe

Henri Hamelin

Souvestre, Émile

Bielefeld, 1841

Szene IX

[urn:nbn:de:bsz:31-90115](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-90115)

Scène IX.

EUGÉNIE, LAMBERT.

EUGÉN., *à part, avec un coup-d'œil à Lambert.* Toujours me laisser seule!...
(*Elle s'assied à droite, Lambert est assis à gauche.*)

LAMB. Hamelin est bien préoccupé ce matin.

EUGÉN., *qui s'est assis.* Oui.,

LAMB. Sans doute quelque affaire nouvelle!... quelque découverte peut-être... une roue à retrancher à ses machines, ou une navette à ajouter à ses métiers! Voilà savoir user de son intelligence, du moins! savoir vivre!... c'est ainsi que l'on fait son chemin dans le monde, et que l'on acquiert de la fortune... de la considération... de la célébrité... même.

EUGÉN., *le regardant.* Encore triste et amer!...

LAMB. Moi, nullement: tout cela me semble juste: le monde ne peut récompenser que les mérites qu'il comprend... Moi, triste et amer?... pourquoi?... n'ai-je point pris mon parti sur le bonheur?...

EUGÉN. En y renonçant!...

LAMB. C'est quelque chose, que d'être détrompé d'une illusion.

EUGÉN. Êtes-vous donc si certain que le bonheur soit impossible?...

LAMB., *se levant.* Oh! maintenant!.. oui, madame!... autrefois... il y a quelques jours

peut-être, j'aurais pu espérer encore. A défaut de la gloire, noble rêve que l'on raille de nos jours, je comptais encore sur les ivresses du cœur; je croyais que l'amour pouvait consoler de tout...

EUGÉN., *timidement*. Et maintenant?...

LAMB. Maintenant... je sais que l'homme sans joies, sans richesse et sans illustration, offrirait en vain à une femme tout ce qu'il y a en lui de dévouement et de tendresse... les malheureux ne peuvent être aimés...

EUGÉN., *avec émotion*. Ah! vous êtes injuste.

LAMB., *vivement*. Le croyez-vous!

EUGÉN. Mais je ne sais pourquoi nous parlons de ces choses... je vous attriste. — Vous m'avez promis une lecture ce matin... (*Elle va vers la table à gauche.*) On m'a envoyé là plusieurs volumes dont je n'ai encore vu que les titres... Connaissez-vous Valérie?...

LAMB. Oui, madame.

EUGÉN. Quel est ce livre?

LAMB. L'histoire d'un jeune homme qui meurt parceque la femme qu'il aime appartient à un autre.

EUGÉN. Ah!... lisez autre chose.

(*Elle lui donne un autre livre.*)

LAMB. Oui, c'est une histoire trop vulgaire, n'est, ce pas? c'est celle de tant de malheureux! car les hommes ont ainsi réglé le monde: nous rencontrons un jour trop tard la femme qui eût pu rendre notre

vie heureuse, et il nous est défendu à jamais de l'aimer!.. le bonheur appartient au premier arrivé; il dépend d'une visite, d'une rencontre, toujours du hasard, jamais du cœur!..

RUGÉN., *à part.* Oh! cela est vrai!..

LAMB. Et cependant, cette femme, quelquefois, est votre unique espoir; quand vous l'avez connue votre cœur était mort à toutes les joies; l'existence vous fatiguait, et vous alliez vous en délivrer comme d'un fardeau.

RUGÉN., *à part.* Que dit-il?...

LAMB. Vous vous êtes repris à la vie à cause d'elle, vous avez oublié votre désespoir, vous êtes resté pour vous enivrer du son de sa voix, pour attendre l'heure où son regard saura lire dans le vôtre... et ce regard ne se lèvera point, cette femme sera sans pitié pour vous... elle vous écoutera froidement... elle refusera de vous comprendre, et vous serez forcé de lui dire...

RUGÉN., *vivement.* Pourquoi?... (*Les yeux baissés.*) Je ne connais point cette Valérie... mais si elle refuse de comprendre... c'est peut-être par prudence... par amitié... c'est qu'il est des secrets qu'il ne faut pas deviner... parceque après s'être compris... il faudrait se séparer.

LAMB. Se séparer!

RUGÉN., *vivement.* Mais pardon... ce livre... vous ne lisez pas.

LAMB., *impétueusement.* Ah! madame...
EUGÉN. Mon oncle!

Scène X.

EUGÉNIE, LAMBERT, CANTAL.

CANT. Eh bien! qu'avez-vous donc?.....
vous parliez si vivement que vous aviez
l'air de vous disputer.

EUGÉN. Nous... nullement...

CANT., *saluant Lambert.* Monsieur... (A
part.) Encore le romantique cousin... un
artiste incompris... (Haut.) Je vous ai
fait attendre pour déjeuner, je parie?...
mais j'ai dormi tard... puis, cette cham-
bre que tu m'avais donnée communique
à la terrasse: j'y suis monté et je m'y
suis oublié. Cette vallée de Charleval est
magnifique... quel air pur! Il faut avouer,
que vous êtes bien heureux de vivre à la
campagne. Ici, du moins, on n'a pas re-
gret à sa contribution personnelle; on
respire pour son argent!... tandis que nous
autres citadins, nous vivons sous cloche,
comme des cantalons. L'industrie qui fait
tant de progrès devrait bien trouver, pour
nos villes, le moyen de distribuer de l'air
à domicile. — Du reste, je vais bientôt
jouir du même bonheur que vous. (à Eu-
génie.) Mais qu'as-tu donc? tu es rêveuse...

EUGÉN. Moi, mon oncle!

CANT. Oui, toi. Tu es triste... voyons,
qu'est-ce qui te manque pour être heu-
reuse? tu as un mari qui t'aime, des en-